

SOPHISTIQUE, pour le meilleur et pour le pire...

Par Didier Lambois,
Lycée Ernest Bichat, Lunéville

« Je connais un homme, Protagoras, qui avec sa science a gagné plus d'argent que n'en ont touché Phidias¹ avec ses chefs-d'œuvre et dix autres sculpteurs avec lui », voilà ce qu'affirme Socrate dans l'un des dialogues de Platon².

Les hommes qui réussissent suscitent toujours l'admiration, mais une admiration souvent teintée de jalousie et de haine : c'est trop beau pour être honnête ! Protagoras, le plus célèbre des sophistes, est dans ce cas, mais à travers lui c'est toute la sophistique qui est mise en procès. Admirée et décriée, superbe et honteuse, la sophistique ne cesse en effet de faire débat parmi les penseurs. Mais qu'appelle-t-on précisément « sophistique » ?

Dans un sens premier les sophistes doivent être définis comme étant ceux qui détiennent le savoir, l'habileté (*sophia*) et qui font profession de l'enseigner. Les sophistes se définissaient eux-mêmes comme des éducateurs, des « maîtres de sagesse ». La sophistique cherche donc à instruire, elle cherche à élever les hommes, à les rendre supérieurs. Il n'y a bien sûr rien de déshonorant à ce métier, nous sommes bien placés pour le savoir.

Mais il nous faut tenir compte du contexte historique pour comprendre les dérives et les perversions de cet enseignement sophistique. Fini l'aristocratie ! Fini le privilège du sang ! Nous sommes à Athènes, dans une cité qui se veut démocratique, et le pouvoir est accessible à tous ! Ce qui importe alors c'est de se donner les moyens d'accéder au pouvoir, et pour ce faire, la rhétorique est essentielle. Il faut savoir prendre la parole, savoir discourir, savoir se défendre et savoir vaincre son interlocuteur. L'art de parler et de persuader est décisif en politique ; c'est toujours le plus habile orateur, le plus persuasif qui l'emporte, et tous les coups sont permis.

Ainsi l'enseignement sophistique se détourne de la vérité et de la vertu pour se mettre au service du pouvoir et de l'argent. Les sophistes enseignent principalement l'art de convaincre, et ils font payer très cher cet enseignement³. Il ne s'agit plus d'apprendre à progresser vers la vérité, la science, il s'agit d'apprendre à imposer sa vérité. Il ne s'agit plus d'avoir raison, de dire vrai, mais il s'agit d'avoir raison de son adversaire. Les joutes oratoires deviennent un sport national et les sophistes sont des coachs très recherchés.

¹Phidias est le plus célèbre des sculpteurs grecs. Ses œuvres étaient si renommées dans l'Antiquité que l'une d'entre elles, le Zeus chryséléphantin, d'or et d'ivoire, fait partie des « Sept merveilles du monde ». Les frises du Parthénon, sculptées sous sa direction, représentent l'art classique grec à son apogée. C'est en son honneur que la lettre grecque phi (φ) fut choisie pour désigner le nombre d'or.

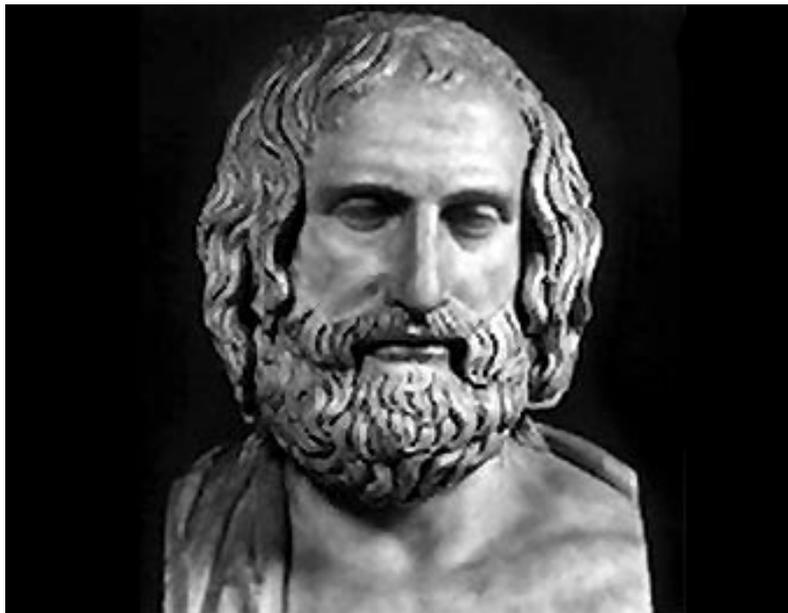
²Ménon, 91d.

³Diogène Laërce rapporte qu'un des élèves de Protagoras, Evathlos, effaré par la somme qu'il devait à Protagoras, essaya de ne pas le payer en prétextant que la rémunération dont ils étaient convenus était conditionnée par le premier succès qu'il pourrait remporter au tribunal. Face à cela Protagoras lui dit : « Cher Evathlos, tu n'as aucun moyen de t'en sortir, puisque je t'assigne tout de suite au tribunal : si les magistrats te donnent tort, tu devras me payer parce que tu as perdu, si au contraire ils te donnent raison, tu devras me payer parce que tu as gagné. »

De la fortune des sophismes

La sophistique domine la vie intellectuelle des cinquante dernières années du V^e siècle av. J.-C. La recherche de la vérité est occultée, on ne cherche plus que le succès. Cette finalité n'a bien sûr rien de noble mais la sophistique est-elle pour autant sans vertu ? Certes elle se joue de la vérité, elle s'en moque, mais pour dérouter, pour déstabiliser, elle joue avec la raison, elle imagine, elle invente des arguments fort séduisants. Ce sont ces arguments captieux, ces arguments qui semblent concluants et qui ne le sont pas, certains paradoxes, que nous qualifions aujourd'hui de sophismes. Mais ce faisant, les sophistes apportent un souffle

nouveau à la vie de l'esprit et ils contraindront des penseurs comme Aristote à redéfinir les règles de la rhétorique et de la logique. Innovations, réussite sociale, il n'en fallait pas plus pour déplaire à l'aristocratie bien pensante et conservatrice d'Athènes. Protagoras avait fait fortune mais vers soixante-dix ans la fortune lui tourna le dos. Un procès lui fut intenté parce qu'il avait osé écrire : « *Pour ce qui est des dieux, je n'ai aucune possibilité de savoir s'ils existent, ni s'ils n'existent pas* ». La sophistique ne permettant pas de gagner à tous les coups, surtout face à la mauvaise foi, Protagoras fut condamné et dut s'enfuir ; il mourut, dit-on, en faisant naufrage alors qu'il était poursuivi par les trirèmes athéniennes. Ce n'est pas de chance... Protagoras n'a pas été condamné pour s'être joué de la vérité mais parce qu'il voulait être sincère et dire vrai... Est-ce à dire que la vérité gêne plus que les sophismes ?



Protagoras

Note de la rédaction : le comité de rédaction du Petit Vert a décidé de proposer, dans chaque numéro, un exemple de « sophisme mathématique ». Vous les retrouverez dans la rubrique Problèmes et défis.